

ETC



Trop de néons...

Néon, *Who's afraid of red, yellow and blue ?* Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris. 17 février – 20 mai 2012

Véronique Souben and Maïté Vissault

Number 97, October 2012, February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Souben, V. & Vissault, M. (2012). Review of [Trop de néons... / Néon, *Who's afraid of red, yellow and blue ?* Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris. 17 février – 20 mai 2012]. *ETC*, (97), 58–60.

TROP DE NÉONS...

Néon, *Who's afraid of red, yellow and blue ?*
Maison Rouge, Fondation Antoine de
Galbert, Paris. 17 février – 20 mai 2012

Véronique Souben : Du 17 février au 20 mai 2012, la Maison Rouge présentait « la première grande exposition internationale consacrée au néon dans l'art des années 1940 à nos jours » (*sic*). Une exclusivité alléchante pour une institution qui, depuis son ouverture en 2004, s'est imposée sur la scène parisienne et nationale par un programme d'expositions singulières et des partis-pris esthétiques affirmés. Mais voilà, est-ce à vouloir faire trop « grand », trop « premier » ou trop « international », l'exposition conçue par David Rosenberg semble n'avoir pu éviter aucun écueil propre à la présentation d'un tel « médium ». Au-delà des problèmes évidents de monstration que pose cette exposition et sur lesquels on pourra revenir, j'aimerais savoir ce que tu penses d'une exposition entièrement consacrée au néon dans l'art et comment tu as perçu ce *show*.

Maïté Vissault : Du titre *Néon, Who's afraid of red, yellow and blue ?* aux arguments promotionnels mettant en exergue le nombre d'œuvres (107) et d'artistes (83), cette exposition joue le jeu médiatique de la surenchère. Dans la même veine, elle se présente, sur le front de l'histoire de l'art, comme exclusive et inédite : « Explorer toutes les facettes du néon », « Le néon fait-il peur ? », etc. À ce propos, il est intéressant de rappeler que le titre de l'exposition se réfère ici à l'œuvre de l'artiste conceptuel Maurizio Nannucci, présente dans l'exposition, qui parodiait la célèbre série d'œuvres de Barnett Newman. En rendant ainsi au titre son impact commercial basique, l'exposition semble jouer un ultime détournement. Mais c'est là, à mon avis, que le bât blesse, dans le détournement du propos assujéti ainsi à un vide théorique et scénographique.

Plus concrètement, l'exposition, tout comme la scénographie, est conçue sur le principe – si on peut parler de principe ? – de l'accumulation. Ce qui équivaut à ne révéler



Vue de l'exposition, © Marc Damage.

aucune spécificité du médium. Le néon est-il d'ailleurs un médium au même titre que la vidéo ou la photo ? La publicité autour de l'exposition semble vouloir l'affirmer, mais les hésitations de la scénographie comme, par exemple, la confusion du découpage oscillant, aux dires même du commissaire, entre des

salles historiques (Pionniers), thématiques (La lumière parle/Trajectoires/La lumière brisée), formelles/chromatiques (Cercles et Carrés/Crisis), poétiques (Éblouissement/Songes, éclipses, extinction) l'infirmes. Tout au plus, le néon se révèle être ici ce qu'il est, un matériau. Mais plutôt que de décorti-

quer la valeur « médiumique » du néon, ce qui m'intéresse ici, c'est plutôt le fait que la scénographie révèle la présence ou l'absence d'un discours de fond.

V. S. : La scénographie révèle en effet une certaine incompréhension, voire une vraie réticence à mettre en scène les enjeux fonda-

mentaux du néon dans la pratique artistique depuis les années 40. Cette réticence s'exprime en première ligne dans l'accrochage, conçu comme une présentation classique d'œuvres d'art accrochées sur des cimaises ou installées, tels des objets, dans les salles. Or de par sa nature industrielle et sa fonction

réverbérante, le néon ne peut, à mon sens, s'accrocher comme une œuvre d'art plane ou en volume. Il nous oblige, au contraire, à reconsidérer l'espace et le parcours de l'exposition. Les artistes minimalistes américains l'avaient bien compris, puisqu'ils utilisaient le tube fluorescent afin de remettre en cause



Jason Rhoades, *Untitled*, 2004, detail.
Frank Cohen Collection © Marc Damage.



Jason Rhoades, *Untitled*, 2004. Coll. Frank Cohen.
© Marc Damage.

notre conception traditionnelle de l'œuvre d'art et de son environnement. Mais de cet aspect fondateur, peu de traces. À cet égard, la confusion volontaire entre le néon qui induit une pratique « artisanale » de distorsion et le tube fluorescent qui s'affirme au contraire comme un produit linéaire, standard et industriel, est révélatrice. Si cette différence technique et esthétique essentielle est soulignée par le commissaire dans le catalogue de l'exposition, il en ignore tout bonnement les conséquences et les enjeux dans son parcours, préférant privilégier « les tours et détours du néon » (*dixit*). Il s'ensuit donc une succession incroyablement formaliste de néons pop, langagiers, rouges, en cercle, en carré, en volute, tordus, tremblés, désossés, cassés... Cette enfilade quasi ininterrompue de néons et de tubes de toutes formes et de toutes couleurs, placés parfois arbitrairement les uns à côté des autres – pourquoi Joseph Kosuth aux côtés de Stéphane Dafflon ? – génère donc inévitablement une impression désagréable d'accumulation et de saturation.

M. V. : Même impression au sujet du petit néon de Bruce Nauman, exposé au beau milieu d'œuvres de Mario Merz dans la salle des pionniers. Dans ce cas – comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres – l'accrochage nie la dimension réflexive essentielle que la pratique du néon chez Nauman entretient avec la

lumière et l'espace urbain. À cet égard, il faut souligner que l'utilisation, dans l'ensemble de l'exposition, de l'éclairage habituel – aux néons – est particulièrement aberrant, car il détruit d'autant plus la relation des œuvres avec l'espace en les uniformisant et en les aplatissant sur les murs¹. Ce n'est finalement qu'en toute fin de parcours, aux marges de l'exposition, que quelque chose d'autre semble se dessiner dans deux œuvres : une affiche de Michel François représentant la photographie en gros plan d'un néon cassé, et une vidéo de Delphine Reist, *Averse*, dans laquelle on peut observer une pluie de néons plongeant petit à petit l'espace dans l'obscurité. Parce qu'elles appréhendent le néon au moyen d'un autre médium, ces deux œuvres montrent dans quelle mesure l'enregistrement sensible par les artistes du néon est lié à sa dimension spatiale et contextuelle. Mais placées aux marges de l'exposition, ces deux ouvertures thématiques sont négligeables, voire négligées dans le parcours général. Est-ce parce qu'elles ne sont pas assez spectaculaires pour une exposition dont l'objectif semble être avant tout de produire du chiffre : (atteindre le plus grand nombre de néons, d'articles, de visiteurs, etc.) ?

V. S. : Dans cette course aux chiffres et aux néons, l'exposition ne se différencie finalement guère des présentations, tout

aussi spectaculaires, que déploie chaque année le département de luminaires du salon du meuble à Milan. Sans aller jusqu'à Milan, un détour par les boutiques de design de la capitale consacrées aux luminaires aurait sans doute suffi pour comprendre les écueils qui attendent une exposition sur la lumière. Mais qu'importe, le néon a retrouvé sa forme commerciale, plus aucune raison à présent d'en avoir peur, la boucle est bouclée.

Véronique Souben et Maïté Vissault

Historienne d'art, **Véronique Souben** a collaboré avec de nombreux musées et centres d'art contemporain en France et en Allemagne. De 2003 à 2007, elle est conservatrice au Musée d'art et de design Marta Herford (Allemagne). Depuis novembre 2010, elle est à la direction du Frac Haute-Normandie.

Diplômée en Sciences politiques et docteure en Histoire de l'art, **Maïté Vissault** est historienne, critique et curatrice. Forte de nombreuses publications, elle enseigne à l'Université de Lille 3, intervient régulièrement dans les écoles d'art et est l'auteure d'importantes expositions thématiques.

Note

¹ Notons que les vues de l'exposition diffusées dans la presse renoncent à cet éclairage.